

## Le syndrome de l'abandon

### *Dialogue entre un Break Time et ses réparateurs*

Arrivé aux pieds d'un sapin illuminé, je savais que ma vie serait au sein de cette famille. Très vite, j'ai partagé les soirées. J'entendais *les hums* de délice à chaque fois que sortait de ma bouche fumante une gaufre qui venait se tartiner de confiture. J'entendais les «*c'est original!*» qui fusaient quand cette fois-ci je livrais des paninis aux goûts si différents. J'ai aussi souvent entendu les parents crevés heureux de pouvoir encore me faire ouvrir grand la bouche pour me fourrer de délicieux croques rapides après une journée de travail bien remplie. J'ai vite compris que j'étais un membre de cette famille. J'ai passé ainsi de belles soirées d'hiver, des dimanches soir pour lutter contre l'angoisse de la reprise du lundi, des goûters d'anniversaire, des soirées télé... Quelle belle vie !

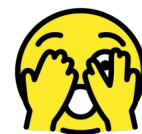
Mais le drame n'a pas tardé à arriver. En plein mois de janvier, alors que j'étais à ma 15ème fournée de délicieuses gaufres de Bruxelles (*merci gaufrier pour l'info ça aidera à comprendre ! PS : je sais, ce n'est pas ton nom mais c'est comme ça qu'on t'a appelé pendant l'atelier*), tout fumant, plein d'énergie, embaumant de mes effluves le salon, tout s'est arrêté, comme un arrêt cardiaque violent. Plus rien. Ils ont essayé de me ranimer, me branchant et me débranchant, ils ont cru que j'avais fait péter les plombs à la maison (*pas de souci, on verra que les résistances sont nickel*), ils ont cru à un faux contact (*nous aussi on était partis là-dessus...*), à un bout de pâte coincé dans mon gosier (*en effet peut-être que ça a pu entraîner la surchauffe*). Ils m'ont soulevé, agité, nettoyé, resecoué, mais rien n'y a fait, c'était fini. Alors j'ai traîné quelques jours sur le bar de la cuisine. Je sentais les regards interrogateurs. Qu'avait-il bien pu m'arriver ? Quelques jours après, j'ai rejoint mon carton accompagné de mes multi-bouches et je n'ai plus connu que le noir du garage.



Et puis un jour de septembre, j'ai senti que de nouveau on s'intéressait à moi. Je me suis senti saisi. J'ai entendu des mots affreux : « bon de toute façon, c'est foutu. On va payer plus cher à l'emmener chez le réparateur qu'à en acheter un nouveau. Il n'est plus sous garantie en plus. Oui, mais c'est quand même bien pratique, faudrait penser à le remplacer, à regarder les promos ». Je n'en croyais pas mes oreilles. C'était l'abandon...  
Syndrôme de l'abandon : se sentir persécuté, blessé et vivre avec un sentiment constant de danger et de menace pouvant se manifester par des crises de panique ou crises d'angoisse. J'y étais. Mais ce jour-là on m'a reposé. Tout était donc encore en suspens.

Mon salut est arrivé quelques jours plus tard, j'ai entendu, « tu sais on pourrait essayer de le donner à l'atelier Passe Crème de l'IUT. Ils cherchent les pannes et s'ils parviennent à les identifier et que c'est réparable, ils font le nécessaire ». En vrai, c'est un atelier d'accompagnement à l'entretien et la réparation, mais on accepte parfois des appareils sur lesquels on permet aux membres de s'entraîner sans pression du résultat. Bref, cher gaufrier, tu aurais pu être stressé de faire le cobaye ! Content de savoir que tu as pris ça comme une bonne nouvelle !

On avait donc peut-être trouvé de quoi me faire repartir. Je n'en croyais pas mes oreilles ! Quelle chance tu as eu d'avoir traîné dans une cave plutôt qu'être jeté directement ! Alors j'ai atterri dans un casier d'une salle de profs pour ensuite être emmené dans un atelier où on a testé toutes mes parties. Plus aucune intimité (en effet, cf photo ci-dessous, je comprends que ça ait pu te perturber) : mes fusibles, mes cartes électriques (coup de bol, y en avait pas ! Une chance car c'est tout de suite plus compliqué : plus y a d'options, plus y a de cartes et plus c'est long et compliqué à diagnostiquer et réparer), mes résistances (ça oui, on a commencé par ça et elles étaient nickel), tout a été passé au crible.



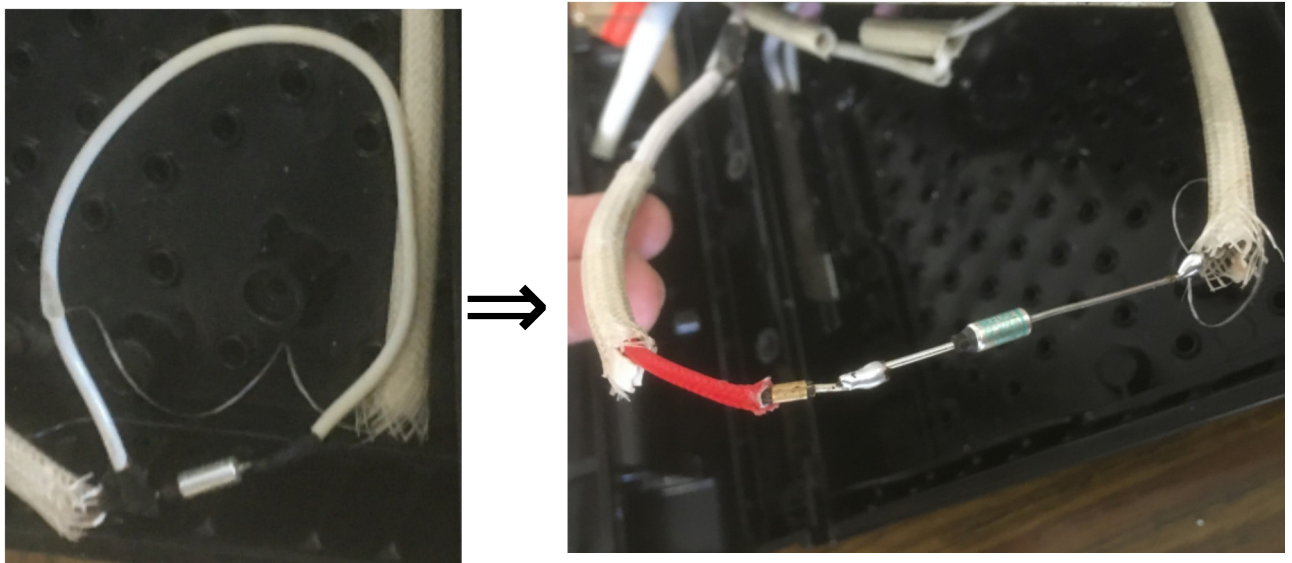
**L'appareil tout désossé et son petit stress latent : « réussira-t-on à tout bien remonter » ?**

Un premier diagnostic est tenté : je teste la continuité pour tous les fils et aucun ne fait défaut. Bizarre, bizarre. Donc opération remontage avec le secret espoir de la panne résolue juste par le fait de débrancher-rebrancher (cf l'épisode du lave-vaisselle). Mais raté! Les diodes ne s'allument pas et même si on laisse branché longtemps, pas de trace de chauffe. Petite mesure rapide de la valeur ohmique : pas de traces des résistances quand on mesure au niveau de la prise. J'ai dû rater une mesure.

Remonté vite fait et posé dans un nouveau placard, voilà qui ne m'a pas rassuré, d'autant que j'avais entendu ma co-propriétaire dire que ce n'est pas grave si ça prend du temps et qu'au pire on pourrait récupérer des pièces. Mouais, moi j'aimerais bien continuer de vivre entier et j'ai déjà bien assez attendu ! De plus je n'étais pas le seul appareil démonté dans le placard. J'ai cru que, d'abandonné, j'allais finir comme un éventré sans la moindre dignité.

Semaine suivante, un groupe d'étudiantes et d'étudiants reprend le travail avec la même consigne de tester les continuités et cette fois-ci, dès le deuxième fil : une discontinuité ! En l'occurrence, un fusible thermique caché sous ses gaines. Somme toute assez cohérent avec la longue séance de gaufres de Bruxelles indiquée en début d'histoire ! Diagnostic posé : j'avais trop ouvert la bouche et un fusible avait surchauffé. Il me fallait donc une greffe... Ils ont mis le temps !

Avant de se lancer dans la commande d'un fusible auprès d'un petit commerce du centre ville, pose d'un shunt, joliment appelé Pont d'Avignon par un jeune réparateur, pour vérifier qu'il n'y a pas de problème ailleurs : ça consiste à permettre au courant de passer par ce fil blanc puisque le fusible (en gris) a prétexté une sur-exploitation pour tout bloquer. C'est faux, je ne me suis jamais plaint de mon travail, non mais!



**Le Pont d'Avignon remplacé par une autoroute toute neuve**

Nickel, tout fonctionne ! Reste à commander le fusible mais ça passe crème : merci au fabricant de mettre encore sur le marché des appareils simples facilement réparables avec des pièces standards.

Mon retour à la maison a été une vraie fête. (Petit stress côté réparation avec la crainte de générer une déception : est-ce que ça va tenir?) Je me suis ressenti vivant. J'ai timidement repris ma place sur le plan de travail de la cuisine. J'ai bien senti qu'on essayait de m'économiser un peu mais j'étais vivant ! A moi le retour à la lumière, à la chaleur et surtout à la joie des papilles de tous !

### **Moralités**

Moins souvent mais plus longtemps : Le Break Time n'étant pas un appareil essentiel, il est souvent dans un placard, mais dans son malheur, il est certainement remplacé moins vite qu'un appareil à usage quotidien.

Un simple interrupteur (pas de minuterie, pas d'options diverses) : une seule option pour les usagères et usagers. Par conséquent, c'est plus facile à réparer.

9 mois d'attente pour une renaissance ! Garder un appareil hors service aussi longtemps que possible pour ne pas rater la solution qui finirait par se présenter !